



*Laboratorio critico* 2012, 2 (2), pp. 1-19  
Sezione: Convegni e Giornate di studio  
ISSN: 2240-3574

## Observations sur l'organisation de l'information et la chute de /R/ post-consonantique final en français parisien

Barreca, Giulia & Floquet, Oreste\*  
Sapienza, Università di Roma  
Dipartimento di Studi Europei, Americani e Interculturali  
[giulia.barreca@gmail.com](mailto:giulia.barreca@gmail.com)  
[oreste.floquet@uniroma1.it](mailto:oreste.floquet@uniroma1.it)

### Introduction

Les recherches actuelles sur la chute de /R/ post-consonantique final (le type *quatre* [katR(ə)] > *quat'* [kat]), règle optionnelle du français contemporain, visent pour l'essentiel à indexer ce phénomène par rapport à la variation du contexte phonologique (corrélant l'élision à la consonne, à la voyelle ou à la pause qui suivent ou qui précèdent), à la variation du lexique (cherchant à comprendre si la forme réduite se stabilise prioritairement dans certains lexèmes) ou par rapport à la variation géographique et sociale (essayant de mettre en relation l'érosion du matériel phonique avec des pratiques marquées du point de vue diatopique et diastratique). Le but de notre intervention est de présenter une piste de recherche nouvelle par rapport aux approches précédentes et qui concerne les aspects phono-pragmatiques de l'élision du /R/. Nous allons nous interroger sur l'interface entre le niveau informationnel et le niveau phonologique, un aspect qui a été peu étudié jusqu'à présent, en essayant de montrer premièrement que la chute est favorisée si le contenu informationnel est bas (et que donc il est plus difficile de la repérer dans les zones rhématiques de l'énoncé), et deuxièmement, par le biais d'une expérience de reconnaissance, que le rôle du contexte et du cotexte sont fondamentaux. Pour ce faire, nous allons nous appuyer (a) sur un corpus d'oral enregistré en 2010 à Paris se composant de quatre *map task* et de quatre *dialogues des différences* dont nous allons analyser la structure informationnelle suivant une approche sémantico-syntaxique<sup>1</sup>; (b) sur un test de perception, que nous avons conçu en nous inspirant en partie des travaux de Chevrot et alii (2000) et Albano Leoni et Maturi (1992), portant sur la reconnaissance de mots tantôt isolés tantôt dans un cotexte explicite contenant toujours le groupe CR final.

---

\* Cette étude reprend en partie l'intervention présentée au colloque *Linguistica, Filologia e Corpus – Linguistique, Philologie et Corpus* qui a eu lieu en septembre 2010 à l'Université de Rome. Elle est fruit d'une collaboration, aussi bien théorique que pratique des deux auteurs ; plus précisément Giulia Barreca a rédigé les paragraphes 1, 6 et 7 ; Oreste Floquet les paragraphes 2, 3, 4 et 5.

## 1 Les corpus

Les deux corpus faisant l'objet de notre analyse ont été enregistrés à Paris en 2010 ; ils contiennent les échanges de quatre couples de locuteurs parisiens qui ont effectué aussi bien le *map task* que le dialogue des différences. Par souci de précision nous avons indiqué aussi l'origine de leur famille, même si nous pouvons les considérer tous comme étant des locuteurs français à part entière :

(1)

COUPLES	LOCUTEUR	SEXE	ÂGE	ORIGINE	NIVEAU D'ETUDES
couple A	Amb	F	30	Française (Versaille)	Baccalauréat
	Fbr	M	34	Français (Paris)	Baccalauréat
couple B	Alx	M	22	Français (Paris)	1ère année d'université
	Rth	M	21	Franco-tunisien	1ère année d'université
couple C	Lcn	M	38	Franco-marocain	Baccalauréat
	Lrt	M	29	Français (Paris)	Études primaires
couple D	El	F	19	Franco-canadienne	1ère année d'université
	Vikm	M	21	Franco-indien	1ère année d'université

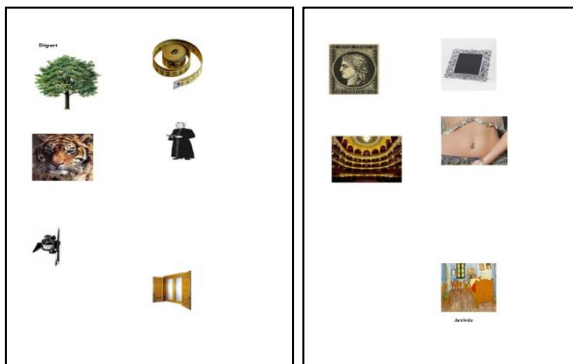
Le *map task* est une tâche coopérative entre deux participants qui doivent s'échanger des informations pour atteindre un but précis<sup>2</sup>. Le premier, appelé *giver* (GIV) possède une carte marquée par un parcours alors que le deuxième, appelé *follower* (FOLL), a une carte où le parcours n'a pas été marqué :

(2)

carte du *giver*



(3)  
carte du *follower*



La tâche des deux participants, qui ne peuvent pas se voir, est de reproduire le parcours du *giver* sur la carte du *follower* à partir des indications données par le *giver*. Comme on peut le constater, la plupart des points de repère (*arbre, tigre, ancre, fenêtre* etc.) présentent une suite CR<sup>3</sup>. Pour ce qui est du *dialogue des différences* (DDF), le principe est celui du *map task* sauf qu'au lieu de la carte nous avons fourni deux vignettes présentant onze petites différences que les deux locuteurs doivent retrouver, en décrivant mutuellement ce qui est représenté dans leurs images<sup>4</sup> :

(4)



Dans les deux cas, nous avons affaire à un type d'oral que nous pouvons qualifier de semi-spontané. Il s'agit d'un style communicatif marqué du point de vue pragmatique car les interactions verbales sont contraintes par définition et dont l'avantage est de pouvoir interpréter à tout moment les intentions et les finalités des participants. L'ensemble des deux corpus a été enregistré avec un microphone Shure unidirectionnel en modalité stéréo ; il comprend environ 40 minutes d'enregistrement (dont 10 minutes pour le corpus *map task* et 30 minutes pour le corpus *différences*).

## 2 Le test

Dans l'intention de saisir le poids du contexte dans la reconnaissance phonologique des formes, nous avons mis au point un test de perception sur la reconnaissance de mots tantôt isolés tantôt dans un contexte explicite. Il s'agit d'une première tentative que, de toute évidence, il faudra perfectionner. Voilà comment nous avons procédé. Nous avons d'abord enregistré une liste de mots contenant à la fois :

- a) des mots isolés se terminant par un groupe CR final (ex. *autre*) ;
- b) des syntagmes contenant ces mêmes mots en CR final (ex. *de l'autre côté*)
- c) des mots isolés qui ne se terminent pas par CR final (ex. *chemin*) ;
- d) des syntagmes ne contenant pas de mots en CR final (ex. *des efforts utiles*).

Les mots se terminant par un /R/ final ont été volontairement prononcés sans le /R/, donc *vertèbre* [vɛRtɛbR(ə)] a été prononcé *vertèb* [vɛRtɛb] ou bien *la vertèbre lombaire* [lavɛRtɛbRəlɔ̃bɛR] a été prononcé *la vertèb' lombaire* [lavɛRtɛblɔ̃bɛR]:

(5)

1. autre	21. notre fils
2. chemin	22. une ligne verticale
3. votre	23. la vertèbre lombaire
4. attitude	24. des efforts utiles
5. élégance	25. casser une vitre
6. coudre	26. un chemin de montagne
7. notre	27. rattraper la lèpre
8. triple	28. au triple galop
9. ténèbres	29. la pègre et le mieux
10. dessin	30. une grande élégance
11. lèpre	31. de l'autre côté
12. vitre	32. poudre à canon
13. chagrin	33. avoir l'air chagrin
14. vertèbre	34. votre mari
15. tu	35. une attitude gauche
16. vertical	36. une lueur dans les ténèbres
17. sucre	37. tu viens ?
18. utilise	38. une machine à coudre
19. poudre	39. sucre de canne
20. pègre	40. un dessin géométrique

Nous avons demandé aux participants, qui sont les mêmes que ceux du corpus *map task* et *différences*, de transcrire ce qu'ils entendaient. Comme nous le verrons par la suite (§ 6), les résultats sont de trois types : (a) compréhension, (b) réélaboration et (C) non compréhension.

## 3 Le classement des données

Avant de présenter nos résultats il faut rappeler qu'il y a un problème d'analyse phonétique qui n'est pas toujours explicite dans la plupart de travaux encore qu'il devrait être préalable à toute

enquête sur ce thème: étant donné le continuum de réalisations du /R/ post-consonantique, plus ou moins intenses, quand peut-on parler de chute ? À nos yeux, cette question n'est pas anodine car sa réponse conditionne lourdement la compréhension globale du phénomène, surtout d'un point de vue statistique. Bien que la question ait été abordée avec précision par Laks (1977), étude pourtant considérée fondamentale par la plupart des auteurs, les recherches qui prennent au sérieux ce problème et qui explicitent clairement la manière dont les données phonétiques ont été classées (en distinguant d'abord la prononciation forte, la prononciation faible et l'effacement complet puis en précisant si la prononciation faible est à ranger du côté du maintien ou de l'élision) sont rares, si bien que la comparaison des résultats n'est pas toujours optimale. En accord avec sa démarche purement introspective et binaire, le travail classique de Dell (1985 : 225) présente la chute du /R/ comme étant catégorique sans préciser si une prononciation faible est à ranger du côté de la conservation ou de la non-conservation :

Lorsqu'un schwa situé en syllabe finale de mot est précédé d'un groupe *OL* et que le mot suivant commence par une consonne, il y a deux possibilités : ou bien schwa se maintient ainsi que la liquide qui le précède, ou bien il tombe en entraînant la liquide avec lui.

Basées sur des observations détaillées des données empiriques (donc quantifiables), les approches sociolinguistiques mettent la description statistique au centre de leurs enquêtes<sup>5</sup>. Et cependant, la plupart de ces études n'abordent pas la question épineuse de la description phonétique, ce qui signifie que nous sommes dans l'impossibilité de savoir si les chiffres que l'on fournit pour les différentes enquêtes sont réellement comparables entre eux. Une méthodologie commune serait souhaitable qui permettrait de savoir si les grands écarts entre les données sont réellement significatifs. Suivant Laks (1977 : 116), nous sommes partis du principe qu'il n'y avait de chute complète qu'à la convergence entre notre perception et les données acoustiques (qu'on a analysées avec le logiciel *Praat*) :

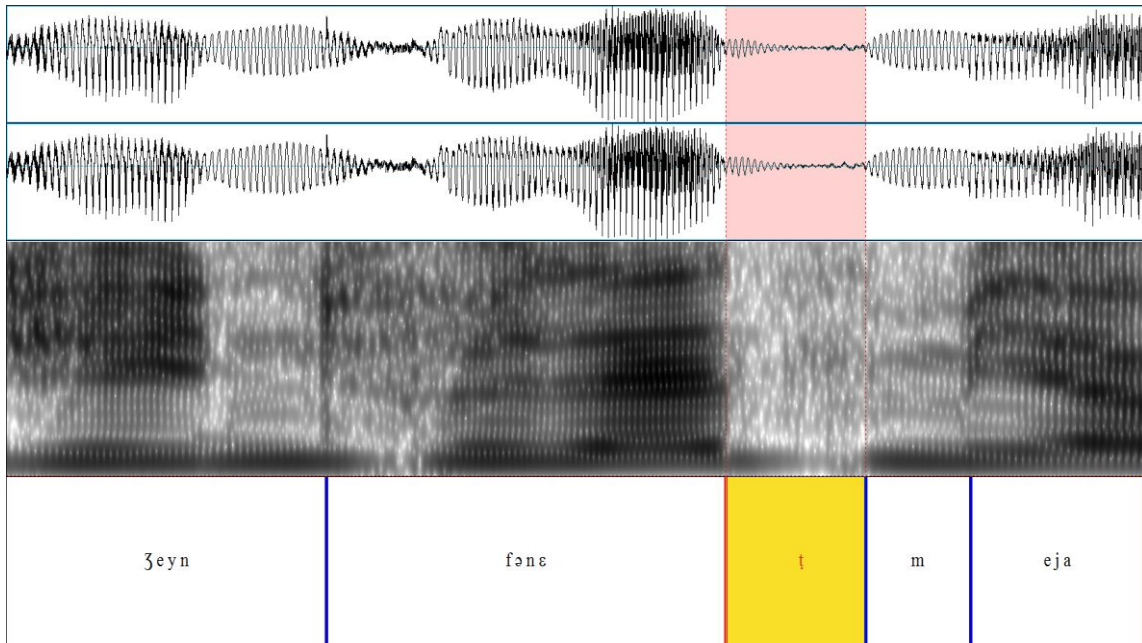
Ce qui était noté comme variantes « combinatoires » (allophones) dans la littérature phonologique [...] participe pour nous de la conservation de /r/. Ainsi les amuïssements ou chuchotements rencontrés ont-ils été décomptés comme conservation (le phonème est toujours présent). Par contre, la trace résiduelle (aspiration) n'est pas un allophone de /r/ car ce n'est que le résidu phonétique, souvent peu perceptible, du processus de chute de /r/ dans un certain nombre de contextes précis (qui ne sont pas les contextes traditionnels de l'amuïssement).

En voici quelques exemples concrets tirés de nos corpus :

(6)

Chute complète

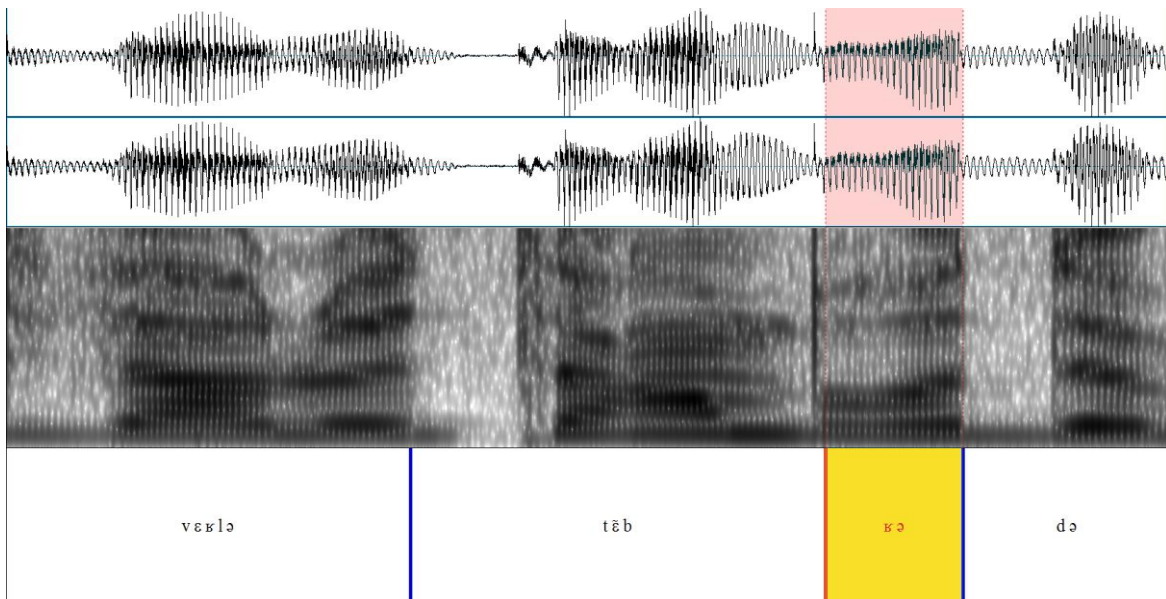
El DDF 0055 : il y a j'ai une fenêtre mais il y a pas des rideaux il y a rien sur la fenêtre



(7)

Maintien fort

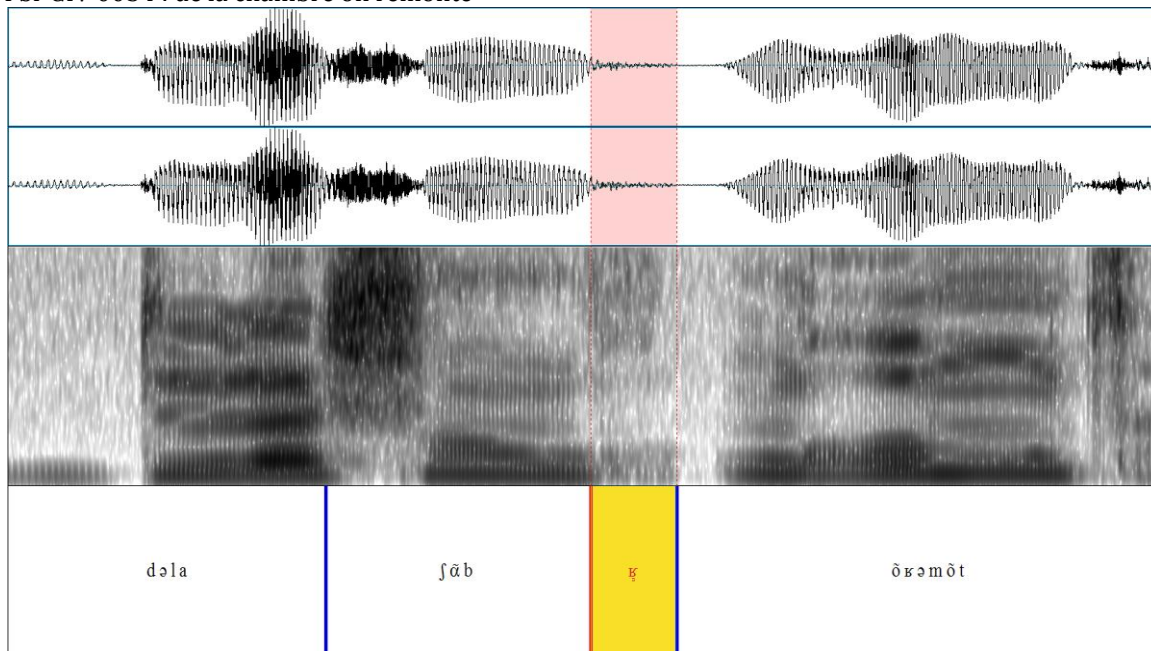
El GIV 007 : vers le timbre de Marianne



(8)

Maintien faible

Fbr GIV 0034 : de la chambre on remonte



Voici nos données globales qui confirment ce que les études précédentes ont amplement souligné à savoir l'extrême variabilité des réalisations selon les situations de communication :

(9)

	MAINTIEN	EFFACEMENT
Ensemble des deux corpus	% 74	% 26
Map task	% 94	% 6
Dialogue des différences	% 60	% 40

Une dernière précision, concernant les données du tableau (9) ; par souci de complétude, nous signalons que les formes qui présentent la chute de l'obstruante aussi n'ont pas été prises en considération ; en voici quelques exemples :

(10)

Rth FOLL 0012: j'ai tout ce que tu m'as dit sauf l'an' [ã] (= *ancre*).

(11)

Amb GIV 002: alors le point de départ c'est situé à l'ar' [aR] (= *arbre*).

(12)

Fbr FOLL 007: en dessous de l'ar' [aR] (= *arbre*) oui.

(13)

Amb DDF 0017 :oui les deux tim' [tẽ] sur l'enveloppe (= *timbres*).

de même que les cas douteux (quand il y a des superpositions ou des disfluences, par exemple) où la qualité du son n'est pas acceptable.

#### **4 La répartition de l'information : vers une analyse phono-pragmatique de l'érosion du /R/ post-consonantique final**

Dépassant un cadre strictement phonologique, les plus récents travaux sur le comportement du /R/ post-consonantique final ont montré l'idiosyncrasie des facteurs qui jouent un rôle majeur dans son maintien ou dans sa chute :

Les résultats d'une analyse multivariée par le biais de GoldVarb X ont indiqué que le contexte phonologique ne joue aucun rôle significatif dans l'élision de RL et schwa contre le maintien de RL et schwa. Il s'est avéré que les deux facteurs les plus importants sont la lexie individuelle et le locuteur individuel. (Ranson 2010 : 1355)

Étude fouillée sur le conditionnement lexical, Puska (2011), après avoir écarté l'hypothèse que c'est la fréquence absolue des mots ou la position accentuée de la liquide qui conditionnent la non-conservation, observe que :

[...] le facteur explicatif des variations lexicales est bien la classe de mots, mais que la distinction entre mots à signification référentielle (mots lexicaux) et mots à fonction s'avère insuffisante. (Puska 2011 : 33)

et propose une explication intégrant le niveau morphologique et prosodique :

[...] plus il y a cohésion à l'endroit du groupe OL, plus la liquide est protégée ; moins il y a cohésion, plus elle tend à tomber. (Puska 2011 : 34)

À ce paramètre, Puska (2011) en ajoute un autre qui concerne la diatopie car :

en Aveyron le changement commence par les mots à cohésion minimale avec son contexte droit (*par exemple, peut-être*), en Guadeloupe par le mot à cohésion maximale (*entre*). (Puska 2011 : 35)

Que la structure informative de l'énoncé puisse influencer, dans le cas de règles optionnelles - telle l'élision du /R/ final - le choix de l'allomorphe long ou court peut sembler assez évident. Pourtant, sous réserve de renseignements plus complets, nous constatons que la dimension informative du couple conservation/non-conservation n'a pas fait l'objet d'analyses systématiques<sup>6</sup>. Pour ce faire, nous avons comparé les énoncés contenant des élisions du /R/ aux énoncés où ce segment aurait pu être effacé mais où il ne l'a pas été, en les mettant en relation avec la charge informative des unités en question ainsi qu'avec leurs divers degrés de connaissances partagées. Notre analyse ne prend en compte que ces lexèmes qui présentent dans les corpus les deux allomorphes et exclut tant les hapax (*amphithéâtre, peintre, théâtre, rejoindre*) que les lexèmes n'ayant pas de forme réduite (*ancree, cadre, Delettre, entre, mètre, montre, peut-être, prendre, ventre*). Puisqu'il ne s'agit que d'une étude exploratoire, nous n'avons pas pris en considération le niveau intonatif, bien que nous soyons conscients qu'il s'agit d'un raccourci simplifiant, peut-être excessivement, la complexité des données.

Voici des informations sur les mots se terminant en CR que nous avons repéré dans nos deux corpus :



(14)

ITEM	QUANTITE TOTALE	CONSERVATION	CHUTE
amphithéâtre	1	1	-
ancre	21	21	-
arbre	16	15	1
autre	7	5	2
cadre	3	3	-
chambre	11	6	5
Delettre (nom de famille)	3	3	-
entre	7	7	-
fenêtre	29	20	9
lettre	17	10	7
mètre	7	7	-
montre	8	8	-
par contre	5	2	3
peintre	1	1	-
peut-être	2	2	-
prendre	1	1	-
quatre	54	24	30
rejoindre	1	1	-
théâtre	1	1	-
tigre	16	15	1
timbre	13	11	2
ventre	8	8	-

L'hypothèse que nous allons essayer de démontrer est que si le mot fait partie du rhème et porte l'accent principal, l'effacement du /R/ est moins probable<sup>7</sup>. Dans la zone de l'énoncé qui en réalise le but informatif les phénomènes d'effacements de la rhotique sont rares, presque inexistantes (et cela à plus forte raison si sur la forme contenant /R/ final est concomitante à une proéminence accentuelle de groupe) alors que dans la partie thématique, la moins saillante de l'énoncé, on trouve de préférence la variante courte (encore que la forme longue ne soit pas complètement exclue)<sup>8</sup>.

Dans la présentation des résultats nous avons opté pour une démarche lexicale, mettant en exergue, tour à tour, les différents comportements des seuls lexèmes qui montrent les deux formes. Après une analyse détaillée de *quatre*, en raison de sa plus importante attestation dans les corpus, nous montrerons quelques exemples choisis d'autres lexèmes alternant les deux variantes.

#### 4.1 Quatre

Lexème majoritaire, du moins dans nos deux corpus, l'étude de *quatre* montre clairement les problèmes qui se posent dans une analyse phonologique pragmatiquement orientée. Un élément-clé à prendre en considération dans le maintien ou la chute du /R/ est la présence du lexème dans la partie thématique ou bien rhématique de l'énoncé. Mais avant de détailler nos résultats, il importe de souligner que nous n'avons pas comptabilisé les composés *quatre-vingts* et *quatre cents* qui, de toute façon, devraient être exclus puisqu'ils présentent toujours soit l'allomorphe long (*quatre-vingts*) soit l'allomorphe court (*quatre cents*)<sup>9</sup> :

(15)

ITEM	QUANTITE TOTALE	CONSERVATION	CHUTE
quatre-vingts	4	4	-
quatre cents	5	-	5

#### 4.1.1 Constructions syntaxiques : la négation restrictive

Dans la littérature scientifique, on reconnaît à certaines structures syntaxiques une valeur clairement rhématique. C'est le cas, par exemple de la négation contrastive *ne ... que* où le lexème qui suit *que* est toujours focalisé et donc plus saillant du point de vue du dynamisme informatif puisqu'il représente le but de l'énoncé. Les occurrences que nous avons repérées dans nos corpus concernent uniquement le lexème *quatre*, toujours dans sa forme longue :

(16)

Rth DDF 0043 : voilà moi j'en ai que *quatre*.

(17)

El DDF 0021 : moi j'en ai que *quatre*.

Nous pouvons aussi constater qu'une fois la notion activée et focalisée la forme courte refait surface (voir *infra* § 5.1.4) :

(18)

Lrt DDF 0018:ok j'en ai que *quatre*, euh, *quat'*, cinq, six, sept.

La rhématisation restrictive ne protège de l'élision que si le mot porte le dernier accent du groupe focalisé. Autrement dit, c'est parce que dans (19) l'accent principal tombe sur *doigts* que le /R/ de *quatre* est susceptible d'être effacé :

(19)

Vkm DDF 00139 : moi le facteur qui pointe du doigt je vois que *quat'* doigts

#### 4.1.2 Le rhème en position non marquée

On s'accorde pour reconnaître que la position non marquée du rhème correspond à la partie finale de l'énoncé, alors que la partie initiale est le plus souvent réservée au thème<sup>10</sup>. Cela explique le fait que, s'il porte l'accent principal du syntagme rhématique, *quatre* présente toujours sa forme longue. En voici quelques exemples :

(20)

Rth DDF 00147 : oui il a combien de doigts ? moi il en a *quatre*.

Alx DDF 00148 : oui pareil.

(21)

Fbr DDF 00100: oui il en a une, deux trois *quatre*.

Amb DDF 00101: trois *quatre*.

(22)

Vikm DDF 00149 : et sur le torse j'en ai *quatre*.

Quand il ne porte pas l'accent du groupe rhématique, la conservation semblerait optionnelle, encore que très fréquente :

(23)

Vikm DDF 0088 : eh moi il y a une serrure, on est à huit euh le facteur il tient de il tient une deux trois *quatre lettres* dans sa main.

En (24) et (25), deux exemples d'effacement dû à la position interne, suivi d'un maintien en fin d'énoncé :

(24)

El DDF 00103 : beh oui moi j'ai une une fenêtre divisée en *quat'* et une deuxième fenêtre divisée en *quatre*.

(25)

Lcn DDF 0033 : moi j'ai *quat'* lettres, moi j'en ai *quatre*.

Lrt DDF 0034 : ok j'en ai cinq.

#### 4.1.3 Rhème contrastif

Dans le cas d'une mise en relief de type contrastif corrigeant une affirmation précédente, la forme rhématique correspond généralement à l'allomorphe long. C'est le cas de (26) :

(26)

Lrt DDF 0032 : ah non c'est pareil euh combien de *lettres s'échappent* de la besace du postier, un deux, trois, *quatre* ; *quatre* ou cinq?

Dans (27), le point focal est le nombre de carreaux par battants (six pour Frb et quatre pour Amb) :

(27)

Fbr DDF 0049 : au dessus il y a une *fenêtre* avec deux battants et six carreaux par battants.

Amb DDF 0050 : j'en ai *quatre* moi, *quat'* carreaux.

#### 4.1.4 Quatre dans un contexte faiblement informatif

Le cas des numérotations, qui sont très fréquentes dans le corpus *différences*, montre que là où l'information est faible, prévisible et surtout n'est pas assertée (puisque c'est toujours sur le dernier élément de la liste que repose le maximum de dynamisme communicatif), la forme courte domine assez souvent, quel que soit le locuteur. Nous choisissons quelques exemples concrets :

(28)

Alx DDF 0042 : sur le buste moi j'ai un, deux, trois, *quat'*, cinq, cinq bandes noires.

(29)

Fbr DDF 0065 : donc ça après le facteur lui de sa de sa besace il y a une, deux, trois, *quat'*, cinq lettres qui sont tombées.

(30)

Lrt DDF 0058 : un, deux, trois, *quat'*, cinq, six pierres.

(31)

Vkm DDF 0028 : la fleurs à coté elle a une, deux, trois, *quat'*, cinq euh feuilles.

El DDF 0029 : une deux trois *quat'* cinq oui moi aussi mais elle est pas enfin elle a une tige mais elle a pas de fleurons elle a que elle a que cinq feuilles à la base.

Comme le montre (32), l'allomorphe long peut refaire surface en position non rhématique puisque, contrairement à la position finale de rhème, la contrainte n'est pas absolue :

(32)

Vkm DDF 0014 : donc deux après j'ai *entre* le nom du mec et le *quat'* cent moi j'ai un, deux, trois, *quat'*, cinq, six, six dalles.

El DDF 0015 : un, deux, trois, *quatre*, cinq, six, oui moi aussi.

En (33), le thème introduit par le présentatif *il y a*, qui se trouve en début d'énoncé et est suivi des rhèmes *qui sont tombées* et *de mon côté*, tolère la non-conservation :

(33)

Fbr DDF 0065: donc sa après le facteur lui de sa de sa besace il y a une deux trois *quat'* cinq *lett'* qui sont tombées

Amb DDF 0066: *quat'* moi de mon côté

## 4.2 Les autres lexèmes

Nous allons passer rapidement en revue quelques exemples montrant que les tendances que nous avons relevées sont bien représentées dans nos corpus. Voici des conservations en position rhématique finale :

(34)

Alx GIV 003: après tu vas à la *fenêtre*, euh, tu vas à l'opéra, euh, au *cadre*, à la fille enfin à son *ventre*, à l'*ancree* en dessous, euh, t'es arrivé au point d'arrivée [...].

(35)

El G0011: tu con+ continues jusque, euh, tu continues en diagonale jusque la plume et l'*encre* tu, euh, redescends par la *fenêtre*.

(36)

Fbr GIV 0016: au ruban mesureur on prend à droite donc direction Est pour arriver au *timbre*.

Voici des échanges alternant les deux options :

(37)

Vkm DDF 00102 : Mais il y a deux *fenêtres*.

El DDF 00103 : ben oui moi j'ai une une *fenêt'* divisée en *quat'* et une deuxième *fenêt'* divisée en *quatre*.

Vkm DDF 00104 : ah moi j'ai une *fenêt'* divisée en six et une deuxième *fenêt'* divisée en six.

El DDF 00105 : ah ok ben bon c'est ok.

Vkm DDF 00106: donc c'est la même erreur mais différente ok il y a une *cadre* autour de *fenêtre* ? autour des deux *fenêtres* [...].

(38)

Vkm DDF 00181 : et entre les deux j'ai une *lett'* qui tombe mais je revois le *timbre*.

(39)

Amb DDF 0054 : attends, attends, attends, sur la *fenêt'* moi j'ai un éclat de verre au quatrième carreau sur la droite.

Fbr DDF 0055 : ah moi j'ai pas d'éclat de verre donc ça serait la sixième erreur.

(40)

Lrt DDF 0036: des *timbres* ?

Lcn DDF 0037: oui voilà il y a deux *timb'* moi j'ai deux *timb'* sur un sur un enveloppe.

(41)

Rth DDF 00181 :[...] il y a un truc sur les pavés en particulier de mon porte au pavé par terre collé au mur sur la *fenêt'* genre ?

Alx DDF 00182 : non.

Ci-dessous, quelques exemples de réduction là où l'information devient moins importante ou prévisible :

(42)

Vkm DDF 00135 : oui, euh, je suis sur qu'il y en a un truc au niveau des chaussures ou des pieds donc les les *tigr'* tu vois les deux oreilles il y a tout tu as tout quoi tu as le visage quoi.

(43)

Rth DDF 00107 : moi ça doit *êt'* plus évident que ça je pense.

Les cas de (44) est très intéressant car il montre une non-conservation en position post-rhématique (*chamb'*), selon la définition de Morel et Danon-Boileau (1998), une zone où l'énonciateur précise son propos :

(44)

Rth GIV 003: après tu vas à la *fenêtre*, euh, tu vas à l'*opéra*, euh, au *cadre* à la fille enfin à son *ventre*, à l' à l'*ancree* en dessous, euh, t'es arrivé au point d'arrivée au lit enfin la *chamb'*.

En tant que reformulation du point de repère *lit*, le post-rhème *chamb'*:

se soustrait à la coénonciation, et l'argument qu'il donne devient ainsi irréfutable. (Morel et Danon-Boileau 1998 : 30)

## 5 Une expérience perceptive

Telle que nous l'avons décrite jusqu'à présent, la chute du /R/ pourrait résulter d'une règle de troncation qui opèrerait sur un phonème consonantique, soit une unité discrète de la chaîne sonore. Encore que très peu débattue, la question se pose aussi de savoir si le domaine d'application est lexical ou post-lexical. En effet, le problème est que ce phénomène partage un certain nombre de caractéristiques aussi bien des règles de mot que des règles phonosyntaxiques<sup>11</sup>. Le fait de tolérer des exceptions lexicales ainsi que le fait d'être indifférent à la pause, par exemple, est typiquement une marque des règles lexicales alors que le fait d'être influencé par la vitesse du débit ou de ne pas faire référence à la structure morphémique du mot (ni /R/ ni /Rə/ n'étant des morphèmes au sens classique du terme) ressort plutôt du domaine post-lexical<sup>12</sup>. Or, il y a lieu de faire l'hypothèse que nous avons affaire moins à un processus phonologique manipulant avec précision un symbole qu'à un phénomène d'indétermination diffuse du signal. Dans un cadre qui prend en considération tantôt la sonorité intrinsèque tantôt la sonorité contextuelle, et donc la

structure phonotactique du mot, Laks (1995) montre que dans *carte* le /t/ et le /R/ sont différents par rapport aux mêmes sons dans *quatre*. Dans le premier cas le /R/ est plus sourd que dans le deuxième; par ailleurs, la distance entre /t/ et /R/ est maximale dans *carte*, ce qui explique qu'il y ait une coupe syllabique nette, alors que dans *quatre* le groupe *muta cum liquida* est plus sonore que le groupe /Rt/, de plus la distance entre le /t/ et le /R/ est considérablement réduite :

In the two instances, /r/ has the same inherent sonority, as has /t/, but /r/ is more lowered in pre-consonantal position than in post-consonantal position. (Laks 1995 : 76)

Ce dernier aspect phonétique est à la base de l'instabilité du groupe CR en position finale de mot et nous permet d'expliquer la raison pour laquelle nombre de /R/ s'affaiblissent jusqu'à disparaître, la tendance étant à simplifier des groupes complexes (et trop proches du point de vue de la sonorité)<sup>13</sup>.

### 5.1 La chute dans une optique holistique

L'idée que la compréhension soit quelque chose de plus complexe que la décodification d'une séquence d'éléments discrets est à la base des nouvelles phonologies holistiques qui ne présupposent plus que le succès de la communication repose crucialement sur l'invariabilité du signal, à la manière de l'école classique, structurale ou générativiste :

Les catégories, les systèmes et les processus mentaux n'ont pas alors le statut de primitives, ne sont ni innées ni déjà représentées à l'état initial de l'apprentissage, mais sont acquises par une confrontation dynamique essentielle avec la réalité sonore et les formes phonétiques singulières de telle ou telle langue. (Laks 2004 : 8)

Encore qu'approximatives et instables, donc, les réalisations phoniques de la parole spontanée ne représentent pas une entrave à la compréhension. Dans le droit fil de la psychologie de la Forme (*Gestalttheorie*), Rosenthal et Visetti 2003 envisagent une perspective complexe où la compréhension ne repose pas sur un assemblage de pièces détachées de manière précise :

[...] le tout n'est pas la somme de parties qui lui préexistent ; il y a au contraire, et immédiatement, une structure globale du champ qui se déploie dans chacune de ses parties. (Rosenthal et Visetti 2003 : 64).

Dans la même veine s'inscrivent les études de Albano Leoni e Maturi 1992, qui observent la distance existante entre formes phoniques superficielles et formes sous-jacentes dans des extraits de parlé spontané. Une telle distance s'accroît davantage quand on écoute les séquences spontanées isolées de leur contexte :

[...] in questo caso infatti esse spesso non vengono assolutamente capite e solo via via che intorno ad esse viene ricostruito il contesto originario la comprensione diviene più probabile, finché, ad un ascolto dell'intera conversazione, la sequenza ritorna perfettamente comprensibile. (Albano Leoni et Maturi 1992 : 46)

Dans le but de mieux saisir le rôle du contexte dans l'érosion du /R/ post-consonantique final, nous avons mis au point un test visant à analyser les réponses face à des allomorphes courts prononcés tantôt isolés tantôt dans un contexte minimal. Il nous semble qu'au-delà des limites de cette première expérience - par exemple, le nombre trop faible d'items choisis et de participants - les résultats sont tout de même intéressants.

Nous avons donné la même consigne à tous les participants. Premièrement, ils devaient écouter au casque la liste des allomorphes courts isolés et en donner une transcription. Deuxièmement, ils devaient écouter la séquence de ces mêmes allomorphes courts dans un contexte minimal, toujours en en fournissant une transcription. N'ayant pas donné de limites de temps, les participants avaient la possibilité d'écouter les extraits plusieurs fois (ainsi la non-compréhension ne pouvait pas être liée au fait de ne pas avoir pu réécouter). Voici les mots du tableau (5) qui contiennent un /R/ post-consonantique final:

(45)

ITEM ISOLE	ITEM EN CONTEXTE
autre	de l'autre côté
coudre	machine à coudre
lèpre	rattrapper la lèpre
notre	notre fils
pègre	la pègre et la police
poudre	poudre à canon
sucre	sucre de canne
ténèbre	une lueur dans les ténèbres
vertèbre	vertèbre lombaire
vitre	casser une vitre
votre	votre mari

Ces mots, rappelons-le, ont été prononcés toujours sans le /R/. Les résultats obtenus sont de trois types : (a) le mot a été reconnu et transcrit correctement ; (b) le mot a été reconnu et transcrit tout en fournissant un homophone plausible ; (c) n'ayant pas été reconnu, le mot n'a pas été transcrit.

### 5.1.1 Mots isolés

Bien que l'apocope soit possible devant une pause, la forme courte prononcée en isolement ou bien n'est pas reconnue (c'est le cas de *lèpre*, *sucre* et de *pègre*) ou bien, quand cela est possible, on lui substitue un homophone plausible (c'est le cas de *autre*, *coudre*, *notre*, *vitre* et *votre*).

Dans le cas de *ténèbres* et *vertèbre*, en revanche, la forme est reconnue, encore qu'il s'agit de lexèmes rares censés être plus réfractaires à la chute du /R/<sup>14</sup>. Ce qui nous paraît important à souligner, dans un tout premier temps, est que le comportement des participants varie selon qu'il s'agit de formes tronquées monosyllabiques (p.e. *lèp'*) ou de formes polysyllabiques (p.e. *ténèb'*) lesquelles sont reconnues plus facilement.

(46)

ITEM ISOLE	COMPREHENSION	HOMOPHONE	NON COMPREHENSION
autre	0	hôte 3/7 août 1/7 haute 3/7	0
coudre	0	coude 7/7	0
lèpre	3/7	0	4/7

notre	0	note 7/7	0
pègre	1/7	0	6/7
poudre	0	0	7/7
sucré	4/7	souk 3/7	0
ténèbre	7/7	0	0
vertèbre	7/7	0	0
vitre	0	vite 7/7	0
votre	0	pote 6/7 porte 1/7	0

## 5.2 Effets de contexte

La reconnaissance augmente considérablement si la forme écourtée est insérée dans des tronçons de texte cohérents ; ce qui montre qu'elle est secondée par des références contextuelles (linguistiques, pragmatiques et encyclopédiques) et qu'elle varie en fonction de la fréquence de la construction dans laquelle elle se trouve insérée, allant d'un maximum (p.e. *sucré de canne* ) à un minimum de prévisibilité (p.e. *la pègre et la police*) :

(47)

ITEM EN CONTEXTE	COMPREHENSION	HOMOPHONE	NON COMPREHENSION
de l'autre côté	7/7	0	0
machine à coudre	7/7	0	0
rattrapper la lèpre	6/7	0	1/7
notre fils	7/7	0	0
la pègre et la police	2/7	0	5/7
poudre à canon	6/7	0	1/7
sucré de canne	7/7	0	0
une lueur dans les ténèbres	6/7	0	1/7
vertèbre lombaire	6/7	0	1/7
casser une vitre	4/7	casser une hûtre 3/7	0



votre mari	7/7	0	0
------------	-----	---	---

De plus, on pourrait faire l'hypothèse que l'allomorphe court peut être sélectionné plus facilement lorsqu'il se trouve à l'intérieur d'une construction dont la fréquence est assez élevée, telle la séquence déterminant + déterminé (p.e. *vot' + X, not' + X, aut' + X*), ou bien lorsque le contexte est suffisamment transparent pour permettre aux locuteurs d'en reconstruire la forme longue (p.e. *casser une vit'*). De toute façon, même si le locuteur arrive à reconnaître la forme courte, on peut se demander quel est le degré d'acceptabilité de cette forme (surtout pour les items polysyllabiques) qui dans certains cas pourrait donner l'impression d'incomplétude (p.e. *vertèb'*). Ces aspects méritent d'être traités plus en détail dans de futures études.

## 6 Considérations finales

Notre objectif a été celui de présenter l'effacement du /R/ en prenant en compte la structure informative du discours. En particulier, adoptant une démarche lexicale, nous avons essayé de démontrer que si le mot contenant la suite CR finale fait partie du rhème et porte l'accent principal, l'effacement de la vibrante est bloqué. En revanche, la chute devient possible lorsque la valeur informative est plus faible.

Conscients qu'il ne s'agit que d'un travail préparatoire dans lequel nous n'avons pas pris en considération des éléments importants, comme, par exemple, le niveau intonatif, nous croyons tout de même que cette première analyse a permis de tester des hypothèses pour d'autres études.

Dans cette perspective, il serait souhaitable d'élargir le corpus de référence. De plus, il serait important de mieux étudier le rapport entre la chute et le contexte (linguistique, pragmatique et encyclopédique) par le biais d'une expérience de reconnaissance qui soit plus perfectionnée. Il apparaît nécessaire d'élargir le nombre d'items sélectionnés (monosyllabiques et polysyllabiques), de participants et surtout de prendre en compte la fréquence des mots cibles. En outre, il serait intéressant de vérifier si la reconnaissance des items est liée à la fréquence de la construction dans laquelle ils se trouvent insérés. Cela permettrait d'identifier avec davantage de précision le domaine d'application de l'élision et de mieux comprendre s'il s'agit d'un phénomène phonologique lexical ou post-lexical et s'il se manifeste de façon ponctuelle ou diffuse.

Enfin, comme nous l'avons dit précédemment, un aspect méthodologique mériterait une plus ample discussion : le classement des données phonétiques. Nous avons essayé de démontrer les limites d'un traitement catégorique du phénomène proposant une distinction plus détaillée des réalisations (précisant si la prononciation faible est à ranger du côté du maintien ou de l'élision) qui permet de comparer les données fournies par les différentes études. Nous sommes convaincus qu'une telle démarche pourrait confirmer le caractère statistiquement minoritaire du phénomène.

En conclusion, il nous paraît évident que la prise en compte d'une seule dimension d'analyse s'avère insuffisante pour expliquer un type de phénomène qui semble être influencé simultanément par une forte idiosyncrasie de facteurs : phonologiques, prosodiques, fréquentiels, lexicaux, et, comme nous l'avons essayé de démontrer, informatifs et contextuels.

## Références bibliographiques

Albano Leoni, F. et Maturi, P. (1992) Per una verifica pragmatica dei modelli fonologici, *La linguistica pragmatica*, Atti del XXIV Congresso della SLI (Milano 4-6 settembre 1990), Gobber G. (éd), Roma: Bulzoni, 39-49.

- Albano Leoni, F. (2009). *Dei suoni e dei sensi*. Bologna : Il Mulino.
- Boughton, Z. (2008). Locating Variation in French. *Paper presented at the AHRC Network Conference Language and Social Structure in Urban France, Peterhouse, Cambridge; 8-9 September 2011*. (<http://sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Boughton.pdf>).
- Carletta, J., Isard, A., Isard, S., Kowtko, J. et Doherty-Sneddon, G. (1996). *HCRC dialogue structure coding manual*. <http://www.hcrc.ed.ac.uk/publications/tr-82.ps.gz>
- Carletta, J., Isard, A., Isard, S., Kowtko, J. et Doherty-Sneddon, G., Anderson A. (1997). The Reliability of a Dialogue Structure Coding Scheme. *Computational Linguistics*, 23 (1), 13-32.
- Chabanal, D. (2004). Production des variables sociolinguistiques /l/ et /R/ chez l'enfant francophone. <http://www.lpl.univ-aix.fr/jep-aln04/proceed/actes/jep2004/Chabanal.pdf>.
- Chevrot, J.-P., Beaud, L. et Varga R. (2000). Developmental data on a French sociolinguistic variable: Post consonantal word-final /R/. *Language, Variation and Change*, 12, 295-319.
- Côté, M.-H. (2004). Consonant cluster simplification in Québec French. *Probus*, 16, 151-201.
- Dell, F. (1985). *Les règles et les sons*. Paris : Hermann.
- Klein, W. (2012). The information structure of French. *The expression of information structure*, Krifka, M., Musan R. (éds), Berlin/Boston : Mouton de Gruyter, 95-126.
- Laks, B. (1977). Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute du /r/ dans les groupes consonantiques finals. *Langue française*, 34, 109-25.
- Laks, B. (1995). A Connectionist Account of French Syllabification. *Lingua*, 95, 56-75.
- Laks, B. (2004). Phonétique et phonologie du continu au discontinu. *Cahiers de praxématique*, 42, 145-175.
- Lambrecht, K. (1980). Topic, French Style: Remarks about a Basic Sentence Type of Modern Non-Standard French. *Proceedings of the Sixth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 337-360.
- Lombardi Vallauri, E. (2002). *La struttura informativa dell'enunciato*. Milano : La Nuova Italia.
- Nespor, M. (1993). *Fonologia*. Bologna : Il Mulino.
- Nyrop, Kr. (1899). *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague : Det Nordiske Forlag E. Bojesen.
- Puska, E. (2011). Le conditionnement lexical de l'élision des liquides en contexte post-consonantique final. *Langue française*, 169, 19-38.
- Ranson, D. (2010). L'élision variable des /R/ et /l/ finals postconsonantiques en français méridional : L'interaction des facteurs lexicaux et diastématiques. *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.), *CMLF 2010*, 978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française, 1341-1356, (article disponible sur le site <http://www.linguistiquefrancaise.org> ou <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010241>).
- Rosenthal, V. et Visetti, Y-M. (2003). *Köhler*. Paris: Les Belles Lettres.
- Villeneuve, A.-J. (2009). Word-final cluster simplification in Vimeu French: A preliminary analysis. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 15-2, 132-144.

<sup>1</sup> Voir, parmi d'autres, Klein (2012), Lambrecht (1980), Lombardi-Vallauri (2002), Morel et Danon-Boileau (1998).

<sup>2</sup> Sur le *map task*, voir Carletta et alii (1996) et (1997).

---

<sup>3</sup> On ne prévient pas les deux participants que les deux cartes ne sont pas tout à fait identiques.

<sup>4</sup> Ce type de dialogue a été repris du projet CLIPS, qui est une base de données sur l'italien oral (<http://www.clips.unina.it/it/corpus.jsp>).

<sup>5</sup> Voir Boughton (2008), Villeneuve (2009), Ranson (2010) et Puska (2011). Pour une analyse à mi-chemin entre l'approche sociolinguistique et psycholinguistique, voir Chabanal (2004).

<sup>6</sup> Jusqu'à plus ample informé, Ranson (2010 : 1355) est la seule étude qui indique, dans ses conclusions, la possibilité d'une piste de recherche axée sur la pragmatique.

<sup>7</sup> Nous n'avons aucun contre-exemple à cette tendance, mais la prudence est de mise vu la taille réduite de nos deux corpus.

<sup>8</sup> L'opposition psychologique entre l'information donnée et l'information nouvelle ne semble pas jouer un rôle important dans le comportement du /R/.

<sup>9</sup> Nous signalons au passage que même dans une construction rhématisée telle *X c'est Y* la forme est toujours longue pour *quatre vingts* et courte pour *quat'cents* :

Vkm DDF 004 : donc déjà le numéro de la maison c'est *quat'cent*.

El DDF 005 : moi c'est *quatre-vingts*.

<sup>10</sup> Voir Lombardi Vallauri (2002).

<sup>11</sup> Soulignons, au passage, que cet aspect théorique ne semble pas avoir attiré l'attention des spécialistes qui se sont penchés sur le sujet.

<sup>12</sup> Voir, par exemple, Nespor (1993 : 142-146).

<sup>13</sup> Voir Côté (2004). Pour les aspects historiques de CR et de RC, voir Nyrop (1899 : 291-293).

<sup>14</sup> Voir Puska (2011 : 25).